Document généré le 24 avr. 2024 12:47

Vie des Arts

Vie des arts

L'écriture esthétique de Charlotte Gingras

Paquerette Villeneuve

Volume 39, numéro 156, automne 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53508ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Villeneuve, P. (1994). L'écriture esthétique de Charlotte Gingras. *Vie des Arts*, *39*(156), 60–61.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

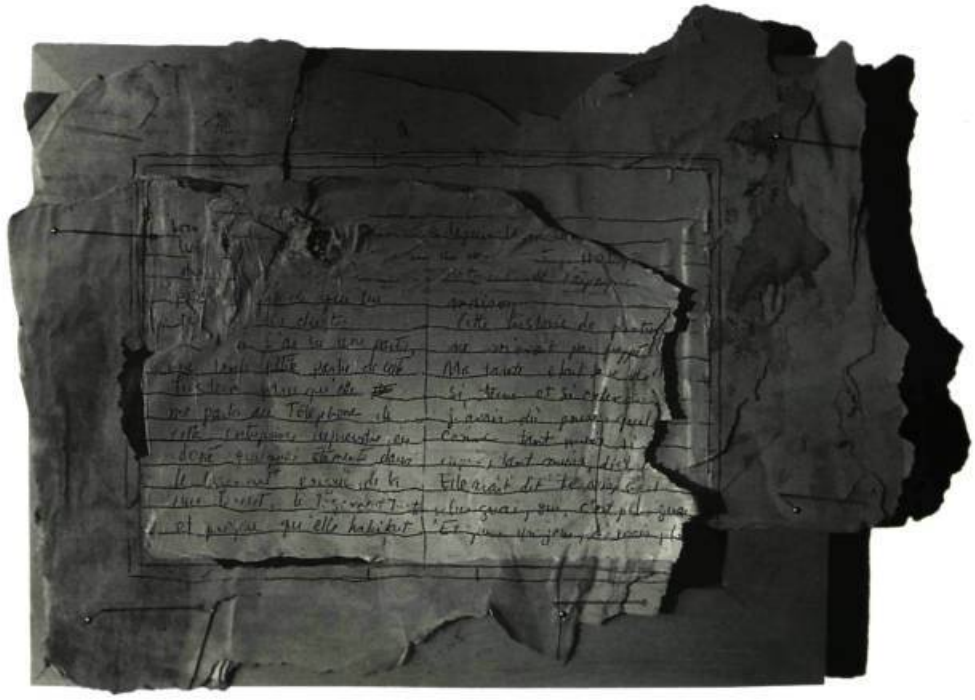
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ÉCRITURE ESTHÉTIQUE DE **CHARLOTTE GINGRAS**

Paquerette Villeneuve

Les *Carnets* de Charlotte Gingras ne sont pas qu'écritures, ils le sont même à peine, l'auteur n'ayant pendant des années exploré que l'impact des masses visuelles qui en ressortaient. Au geste de dessiner des mots, l'artiste restitue sa sensualité première qui vient du plaisir de tracer des courbes, des arabesques, des volutes dans un désir esthétique de communication.



Carnet, 1993
Papier, acrylique, encre et bois
21 x 28 cm

Les mots sont pour Charlotte Gingras des courroies de transmission un peu comme les signaux de fumée pour les Indiens. Si, à force d'être utilisée, simplifiée, codifiée, leur forme a pris une signification intellectuelle indépendante des émotions et pulsions du calligraphe, ce n'est pas là leur première fonction, qui relève de la magie.

Gingras n'a d'ailleurs accepté que tout récemment l'idée que, prisonnier du griffonnage, le mot conservait son rôle premier de message, avec ses multiples connotations cérébrales ou émotives. Elle a préféré partir de plus loin ; c'est ce qu'a de vraiment singulier l'intuition sur laquelle elle a entamé son périple créateur. Par exemple, son *Premier carnet*, même si elle en a, de son écriture sobre et claire, tracé la date avec la précision fétichiste de tout écrivain, est composé de phrases (allusions personnelles), emploi du temps, factures, croquis, plans, frottis, témoins à divers titres de ses échanges avec le réel.

Charlotte Gingras est venue peu à peu au monde de l'art, ayant commencé sa vie active comme enseignante tout en

Carnets
Charlotte Gingras
Espace La Tranchefile
Du 10 septembre au 10 octobre 1994

Boréal multimedia
La Gare
centre d'art contemporain
55, rue Principale Nord, l'Annonciation
Jusqu'au 17 octobre 1994
1 (819) 275.3644.

Photo: Pierre Desjardins

Charlotte Gingras

éprouvant assez vite la nostalgie d'une expression plus personnelle. Elle a donc bifurqué vers les Beaux-arts, exposant dans divers lieux à courte durée de vie (sauf pour une exposition solo au Musée de Joliette), sans chercher à se faire reconnaître par le *milieu*. « J'ai suivi des chemins obscurs », dit-elle, pendant que sa démarche se définissait au fur et à mesure des aventures nouvelles suggérées par ses Carnets dont le premier porte la date du 13 janvier 1985.

« Il y a quelques années, l'idée m'est venue d'une façon aussi soudaine que farfelue de photocopier des pages des carnets et de les assembler en bandes que je suis allée avec des amies installer en *affichage sauvage* sur des palissades de la rue St-Denis et de l'avenue du Parc. La durée de vie des affiches est courte: celle de l'avenue du Parc a été de 2 heures, le temps de prendre quelques photos. Je suis retournée le lendemain toujours avec l'appareil photo, pour lacérer les affiches qui recouvraient les miennes et ai photographié ce qui restait de mes carnets pour une éventuelle utilisation. Processus précieux car je travaille sur des choses éphémères, comme en état de perte. »

PAGES NOIRCIES À L'ENCRE DE CHINE

Après cette expérience des palissades qui date de 1988, elle a repris l'idée des pages de carnets photocopieées et alignées pour en faire une installation sur papier à photocopier suspendu, donc très fragile. Le soir du vernissage à la galerie de l'Université du Québec à Hull, il y a même un enfant qui est passé à travers ! « Je croyais que l'écriture n'y serait qu'un élément visuel parmi d'autres mais les gens se sont accroupis pour lire les textes, même s'il s'agissait d'un choix aléatoire de pages dispersées, donc d'un sens discontinu. »

Autre expérience, elle a fait laminer des photocopies (8 pouces par 14) de l'expérience *Affichage*, les a montées comme des dalles et posées par terre sur le sol en bois d'un espace-galerie. « C'était comme un jardin sec, un jardin japonais, rappelant la permanence d'un cimetière, contrairement à la fugacité des palissades. » Ensuite, elle a superposé sur du papier calque des photocopies d'une sélection de pages, et présenté le tout dans un emboîtage sous verre.

Etape suivante, les pages des carnets noircies à l'encre de Chine et grattées: 50 photocopies identiques encollées en épaisseur avant d'être déchirées comme sur les palissades, puis recollées sur du contreplaqué. « J'ai pris des photos aux diverses étapes, car elles n'existent plus, de ce *work in progress*. »

Gingras utilise aussi des ardoises qu'elle ramasse à l'Isle Verte abîmées ou en morceaux pour y graver à la pointe sèche des dessins cruciformes rappelant le jeu de parchesi de son enfance, ou des fragments de mots.

Autre élément important: les frottis. « J'ai dû quitter une maison que j'aimais beaucoup, alors j'ai fait des frottis des fentes du plancher, des murs, du rebord des fenêtres. Très près du processus photographique, le frottis est pour moi comme la photo, une façon de garder en mémoire. Je me promène dans les parcs avec mon carnet, faisant des frottis des bancs publics, des tables de pique-nique, des inscriptions et graffitis des gens... et j'en suis naturellement arrivée aux frottis de carnets, sur vieux papier calque d'architecte, donc jauni et portant déjà lui aussi trace. »

ÉCRITURE, ÉCRIVAIN

Avec tout ce travail, les années obscures de Charlotte Gingras tirent à leur fin. Elle expose en ce moment à Montréal dans le bel Espace La Tranchefile, après des artistes aussi réputées que Betty Goodwin et Francine Simonin. « Tout ce qui touche au rapport texte-image, comme chez Charlotte Gingras où l'écriture est élément intégral de l'œuvre, est dans le droit fil de notre galerie spécialisée dans le livre d'artistes, » explique le co-directeur Maurice Hayoun. D'autre part, Gingras expose six grands montages de l'aventure « palissades » au Centre Boréal Multimedia de l'Annonciation, que gère un collectif d'artistes ayant opté pour la nature sauvage. « L'œuvre de Gingras, entièrement urbaine, apporte un élément de dialogue à notre travail constamment lié à la nature,» déclare l'un des animateurs, Daniel Campeau. De plus, Charlotte Gingras a fini par se laisser piéger à son tour par les mots et son premier livre, destiné aux enfants, paraît cet automne aux Editions Québec-Amérique. Elle écrit également des nouvelles, tout étonnée encore de s'avouer enfin *aussi* écrivain. □

Carnet 14, pages 172-173.

Carnets
Installation avenue du parc, 1988
Photocopies en collages